

## Au retour de Lourdes



*Au retour de Lourdes, après avoir échangé autour du cri des pauvres et de la clameur de la terre lors de l'assemblée plénière des évêques de France, je vous partage ce qui m'habite.*

*La première chose, c'est la joie, pour une fois que je n'étais pas dans l'organisation, d'avoir eu du temps pour partager, être à l'écoute, et vivre de belles rencontres. Quel bonheur d'avoir vécu cette journée, avant le rendez-vous avec les évêques et leurs invités : une belle occasion de se retrouver gratuitement entre membres du réseau St Laurent. Quelle chance de redécouvrir la grotte, le sanctuaire, à travers les yeux de Manuella, qui venait pour la première fois. Être à Lourdes avec nos amis pour qui la vie est difficile, pour qui ce lieu est si important, oui c'est vraiment une béatitude, la joie de Dieu transperçait de leurs cœurs.*

*Je repars de Lourdes, avec cette conversation, vécue à table lors du dernier repas : un couple avait participé comme moi, le matin à l'atelier « Place et parole des pauvres ». La femme dit : « ce matin j'ai compris la différence entre pauvreté et pauvre ». Elle explique qu'elle pensait qu'on était tous pauvres, mais en entendant Lydia, elle a compris qu'elle a des pauvretés, des fragilités mais qu'elle n'est pas pauvre. La discussion se poursuit, nous échangeons autour de la peur qui habite les pauvres : la peur de ne pas avoir de quoi se nourrir à la fin du mois, de ne pas pouvoir payer la facture d'eau, le loyer, l'électricité, la peur de perdre son logement, la peur qu'on enlève les enfants, la peur de ne pas comprendre, la peur qu'on se moque de nous, la peur du regard de l'autre, du jugement, la peur de ne pas avoir les mots, de ne pas savoir s'exprimer.... La femme poursuit, en disant qu'elle a réalisé que le pauvre, cumule ces peurs, en plus des pauvretés, fragilités que nous avons tous, que ces peurs sont autant de freins qu'elle n'a pas. Mon cœur se réjouit de cette belle conversion.*

*Lors de ce même atelier du matin, un évêque posait cette question : « Vous parlez des pauvres, des précaires, mais il existe bien d'autres formes de pauvreté, les malades, le patron qui doit vendre son entreprise, licencier..., il ne faudrait pas les oublier ? ». S'était-il rendu compte que la réponse à sa question était dans sa question ? En Effet, depuis une heure, il a entendu parler des très pauvres, comment leur donner leur place dans notre Eglise, et voilà qu'il pense à d'autres qui vivent des difficultés, et que l'Eglise a le devoir de les rejoindre, cela l'interroge et tant mieux. Je ne suis pas sûre que si nous avons parlé des difficultés des entrepreneurs, nous aurions eu par exemple la question : « comment l'Eglise, va être à l'écoute de la personne à la rue ? ». Mon expérience me montre qu'à chaque fois qu'en Eglise nous parlons des très pauvres, de ceux qui ont l'expérience de la grande précarité, il y a toujours quelqu'un qui nous rappelle, qu'il y a d'autres formes de pauvreté, et je le redis c'est une vraie aubaine, celle de n'oublier personne, de laisser libre cours à l'Eglise de les rejoindre, de prendre des initiatives pour être à leur écoute. Mais sous prétexte qu'il existe d'autres formes de vulnérabilité, il ne faudrait pas oublier les très pauvres, ceux qui ne viendront pas si on ne les invite pas, qui ne participeront pas, si un soin particulier n'est pas apporté, à leur donner la parole, et là, je l'affirme, nous penserons aussi à d'autres formes de pauvretés.*

*Le premier jour du partage autour du cri des pauvres et de la clameur de la terre, après avoir entendu trois théologiens faire de la théologie à partir de la parole des pauvres, nous avons touché du doigt combien le plus pauvre, celui que l'on oublie d'écouter parfois peut-être un porteur d'un vrai message évangélique.*

*Ensuite nous nous sommes mis à l'écoute des pauvres, de leurs cris, de celui qu'ils entendent de la terre, et du lien qu'ils font entre les deux. Une vingtaine de groupes, de toute la France, avaient travaillé ces questions. Je reprends les mots de Mgr Eric de Moulins-Beaufort, lors du discours de clôture de l'assemblée plénière des évêques : « Nous avons été émerveillés par le travail de préparation qui avait été vécu dans tant de groupes pour permettre à deux représentantes ou représentants de venir nous rejoindre en apportant la parole du groupe entier. Nous avons entendu la fécondité de la parole de Dieu écoutée ensemble avec des personnes en précarité dès lors que l'on veut bien en prendre le temps et les moyens. Nous avons été impressionnés par la créativité des associations que la méditation de la Parole de Dieu a suscitées au fil des ans.»*

*Oui ce fut un vrai travail, pour faire advenir le cri des pauvres, j'en ai été le témoin privilégié. Pour la Pierre d'Angle, nous avons choisi de travailler ces questions sur une journée, à Paris, avec des « représentants » des fraternités de toute la France, nous étions 27 personnes, réunies pour préparer cette rencontre. La première question était : quel est le cri que nous voudrions que les évêques entendent. Notre cri unanime c'est : « on ne nous écoute pas, on n'est pas respecté ». Mais ce qui m'a frappé, c'est le silence qu'a suscité la question du cri, la difficulté à mettre des mots sur des réalités, j'ai ressenti le poids du cri personnel de chacun, qui ne pouvait réellement sortir, trop enfoui, caché aux yeux du monde, douloureux. Peu à peu la parole s'est libérée parce qu'elle devenait collective, ce n'était plus mon cri, mais notre cri, un cri commun, porté par tous, c'est la force du nous, des pauvres, quand il devient peuple, la force de ceux qui savent par nécessité, que ce n'est qu'en comptant les uns sur les autres, en acceptant de dépendre des autres qu'ils pourront avancer, être entendu et reconnu.*



*J'ai été très touché par le témoignage entendu de l'association « Aux captifs la libération ». Un texte qui nous invite à recevoir la réalité de la violence vécue : « Au bois de Boulogne, il y a beaucoup de violence, comme quand on monte en voiture ou à l'hôtel ou en parking, avec un pistolet dans le dos. Une fois, j'ai sauté de la voiture en marche. Ils croient que les prostituées sont un jeu pour eux. » « Les violences physiques, je rends si on me tape. Les insultes, ce n'est pas grave. »*

*Un texte qui redit lui aussi l'importance, du nous : « Nous tourner vers les autres et faire avec eux et/ou pour eux. Le fait de vivre, d'être ensemble entourée des amis, susciter de bonnes réunions à la recherche de Dieu : ce sont des moments éphémères de bonheur, créés par nous, qui nous apportent de la joie. » « Grâce aux Captifs, j'ai plus la foi. Tu te sens plus aimée, tu te sens moins rejetée grâce aux Captifs. » Un texte qui nous invite à l'espérance : « Prendre le temps de chercher et retrouver en nous la source, la lumière qui est en nous. »*

*Comme souvent, je me suis interrogée sur ma foi, par la foi à toute épreuve de ceux que rien n'épargne, qui pourraient tellement perdre la foi, mais qui au contraire continuent de croire d'espérer en Dieu. Dieu est pour eux une boussole, une lumière qui éclaire leur vie, vers qui ils se tournent dans la détresse. Et moi, suis-je, comme eux attachée au Christ ?*

*J'entends encore la question lancinante du groupe de secours catholique du 92, répondant à la question de la clameur la terre : « Qu'as-tu fait de ton frère ? qu'as-tu fait de ton arbre ? ». La réponse qu'ils donnent à la clameur de la terre, comme remarquait très justement un évêque, n'est pas dans une succession de gestes écolos, mais dans le partage, et l'écoute de la Parole de Dieu. Le partage et l'écoute de Parole de Dieu, quelles belles « armes », pour prendre soin les uns des autres, et de la terre ; des armes données par Dieu lui-même, celles que nos frères et sœurs qui connaissent la galère expérimentent comme des valeurs sûres, qui les aident à tenir au quotidien.*

*Après avoir participé à l'atelier sur le groupe place et parole des pauvres, je repars de Lourdes, confirmée dans ma conviction qu'il faut pour notre diocèse mettre en place un groupe « place et parole des pauvres ». Je repars avec des points de repère, des points d'attention, pour la mise en place de ce groupe. Un petit groupe, pérenne d'une quinzaine de personnes « pauvres », venant de divers lieux, groupes, avec des accompagnateurs pour permettre leur participation, sans être une représentativité de tels ou telles réalités, chacun vient non pas pour représenter le secours catholique, st Vincent de Paul, la Pierre d'Angle, mais au nom de son expérience de vie. Un groupe qui s'appuie, prends sa source dans le partage de la Parole de Dieu, pour ensuite pouvoir partager sur des grandes questions de l'Eglise. (Ex la fraternité, la famille, le pardon ...) Claude, animateur du groupe sur le diocèse du Mans, précisait que le groupe dépend directement de l'évêque, qu'il ne peut exister que si c'est sa volonté, et de l'importance pour chaque membre du groupe en précarité de recevoir une lettre de mission de l'évêque. L'insistance de Claude au lien direct avec l'évêque a vraiment posé question. Pour ma part j'entends l'importance pour les pauvres de cette reconnaissance par l'évêque, et à travers lui par l'Eglise, de ce que leur vie, leur parole ont du prix, qu'ils ont leur place dans l'Eglise. Les pauvres qui participent à ce groupe, pour la plupart, ont déjà un lieu de partage, un lieu où ils se sentent écoutés, un lieu source ; on pourrait alors penser que cela suffit, mais on sent qu'il manque encore cette appartenance, à un collectif plus large, le désir profond de trouver leur place dans le nous de l'Eglise, d'où ils se sentent encore trop souvent en marge, un peu à l'écart, ils souhaitent y apporter leur part. Si ce lien direct est important pour les pauvres, je ne suis pas loin de penser qu'il l'est encore plus pour l'Evêque lui-même, pour qu'il entende le trésor caché aux sages et savants, qui est révélé aux tout-petits, et qui manquera à l'Eglise si elle ne l'entend pas, ne le reçoit pas d'eux.*